

Les secrets publics de Salvador Dalí

Salvador Dalí écrit son autobiographie à l'âge de trente-sept ans. Sous le titre *The Secret Life of Salvador Dalí* (La vie secrète de Salvador Dalí), le peintre espagnol décrit son enfance, sa vie d'étudiant à Madrid et ses premières années de gloire à Paris jusqu'à son départ pour les États-Unis en 1940. L'authenticité des déclarations de Dalí est, à plusieurs reprises, douteuse. Très souvent les dates ne sont pas exactes, et certains événements qu'il relate et qu'il aurait vécus durant son enfance illustrent trop parfaitement l'histoire de sa vie. L'autoportrait que Dalí commence en 1942 et qu'il poursuivra jusqu'à sa mort en 1989, montre un homme excentrique qui se complaît à prendre des poses. Il affirme cependant dire la vérité sans détours lorsqu'il dévoile des détails intimes de son existence devant les caméras. Cet exhibitionnisme, explique Dalí dans son autobiographie, est une sorte de vivisection, une dissection du corps vivant qu'il accomplit par pur narcissisme. Plus Dalí se produisait en public, plus il se cachait. Ses masques devenaient de plus en plus grands et sublimes : il s'appelait lui-même « génie » et « divin ». L'homme Dalí qui se dissimulait derrière restera à jamais un secret.

Les années du roi

Les premiers souvenirs de Dalí remonteraient à deux mois avant sa naissance, le 11 mai 1904. Dans son autobiographie, il décrit le « paradis intra-utérin » aux « couleurs de l'enfer, c'est-à-dire rouge, orange, jaune et bleuté, la couleur des flammes, du feu. Il est surtout chaud, immobile, mou, symétrique, double et gluant »¹. L'image la plus surprenante qu'il se remémore de sa naissance, de cette expulsion du paradis qu'il a pu transposer dans ce monde froid et clair, représente deux œufs sur le plat qui flottent et dont le blanc est phosphorescent : « Ces œufs de feu finissaient par se confondre en une pâte blanche et amorphe, d'une extrême mollesse. Les objets mécaniques devaient devenir plus tard mes pires ennemis et les montres elles-mêmes seraient molles ou ne seraient pas.² »

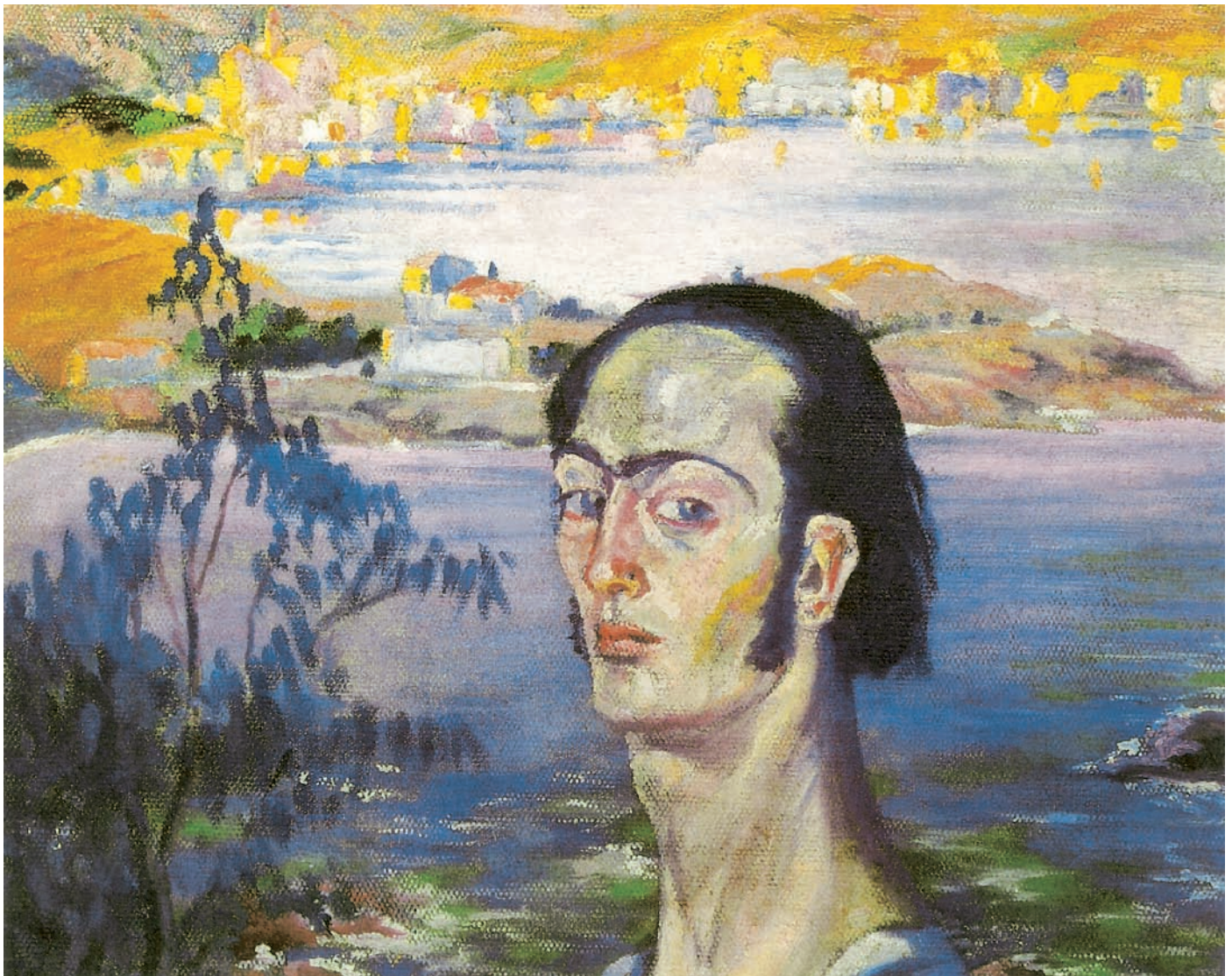
La vie de Dalí est assombrie par la mort de son frère. À peine âgé de deux ans, l'aîné de la famille meurt le 1^{er} août 1903 d'une gastro-entérite. Le jeune Salvador sentait qu'il n'était guère que le double de son frère mort : « J'ai vécu toute mon enfance et toute ma jeunesse en pensant que j'étais une partie de mon frère mort, c'est-à-dire que je portais dans mon corps et dans mon âme le cadavre de mon frère mort qui s'agrippait à moi parce que mes parents parlaient sans arrêt de l'autre Salvador.³ »

1. *Port de Cadaqués de nuit*, 1919, huile sur toile, 18,7 x 24,2 cm, Musée Salvador Dalí, Saint-Pétersbourg (Floride).





2. *Portrait de José M. Torres*, 1920,
huile sur toile,
49,5 x 39,5 cm,
Musée d'Art
Moderne, Barcelone.
3. *Autoportrait*, 1921,
huile sur toile,
36,8 x 41,8 cm,
Musée Salvador Dalí,
Saint-Pétersbourg
(Floride).



4. *Autoportrait au cou de Raphaël*, 1920-21,
huile sur toile,
41,5 x 53 cm,
Fondation Gala-
Salvador Dalí,
Figueras.



5. *Scène familiale*, 1923, huile et gouache sur carton, 105 x 75 cm, Fondation Gala-Salvador Dalí, Figueras.

De peur que leur second fils puisse également tomber malade et mourir, les parents ont tout particulièrement dorloté et gâté Salvador. Il est entouré d'un cocon d'affection féminine tissé non seulement par sa mère Felipa Domenech Ferrés, mais aussi plus tard par sa grand-mère et sa tante. Dalí raconte que sa mère lui ordonnait toujours de mettre une écharpe avant de sortir. Quand il lui arrivait malgré tout de tomber malade, il se réjouissait de pouvoir rester au lit. La sœur de Dalí, de quatre ans sa cadette, raconte dans le livre *Salvador Dalí visto por su hermana* (Salvador Dalí vu par sa sœur) que leur mère quittait rarement son frère des yeux et qu'elle veillait très souvent la nuit près de son lit car, lorsqu'il s'éveillait effrayé et qu'il était seul, il se mettait à pousser des cris de terreur. Salvador apprécie la compagnie de ces femmes, tout particulièrement celle des deux plus âgées, sa grand-mère et Lucia, sa vieille nourrice. En revanche, il a très peu de contacts avec les enfants de son âge. Il joue très souvent seul. Il se déguise en roi et s'observe dans la glace : « ... avec ma couronne, la cape jetée sur mes épaules et le reste du corps complètement nu. Puis, je cachais mon sexe en le maintenant serré entre mes cuisses afin de ressembler le plus possible à une fille. Déjà à cette époque, j'adorais trois choses : la faiblesse, la vieillesse et le luxe.⁴ » Dalí avait avec son père une toute autre relation qu'avec sa mère - cette dernière l'aimait sans limite et l'idolâtrait. Salvador Dalí y Cusi était notaire à Figueras, ville de marché catalane située près de la frontière franco-espagnole. Libre penseur anticlérical, il n'envoie pas son fils Salvador dans une école religieuse comme il convenait à un enfant de son rang, mais à l'école communale. Toutefois, face à l'échec scolaire de Salvador à la fin de la première année, son père le fait changer d'établissement et l'inscrit à l'école catholique de la Salle, un ordre français. Dalí est alors âgé de huit ans. Il apprend, entre autres, le français qui deviendra plus tard sa « seconde langue maternelle », et reçoit son instruction de dessin et de peinture. À l'époque où Salvador commence ses premières leçons chez les frères de la Salle, il installe son atelier dans une vieille buanderie désaffectée dans les combles de la maison paternelle : « J'installai ma chaise à l'intérieur du baquet à ciment et posai une planche horizontale (qui protège de l'eau les vêtements de la blanchisseuse) en travers. Le baquet était ainsi à moitié recouvert. C'était ma table de travail !⁵ » Ses plus anciens travaux conservés datent de 1914. Ce sont des aquarelles de petit format et des études de paysages de la région de Figueras. Il existe également des tableaux à l'huile peints par Dalí à l'âge de onze ans ; ce sont pour la plupart des copies de chefs-d'œuvre qu'il trouvait dans la riche collection de livres d'art de son père. L'atelier devient un antre où Dalí se retire pour demeurer seul. Dans l'atelier-buanderie, le petit roi essaie un nouveau déguisement : « Je commençais à me tester et à m'observer tandis que j'accompagnais mes clignements d'yeux comiques d'un sourire légèrement cruel.

6. *Autoportrait cubiste*,
1923,
gouache et collage
sur carton,
104,9 x 74,2 cm,
Musée National
Reina Sofia, Madrid.

